

OTTO DIX

« La Guerre »



2 Otto Dix

(1891-1969)



Durant la guerre de 1914, le peintre allemand Otto Dix s'engage dans l'artillerie et participe à des campagnes sur le front ouest et en Russie. Pendant les combats, il fait des croquis sur ce qu'il voit et ressent. Après la guerre, il s'installe à Dresde où, profondément marqué par son expérience combattante, il dessine et peint le champ de bataille ou des invalides de guerre, et il devient enseignant aux beaux-arts. Mais, en 1933, il est chassé de son poste par les nazis et ses œuvres, considérées comme « dégénérées », sont retirées des musées et parfois détruites. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est reconnu comme un des plus grands artistes de son temps.



Otto Dix, Selbstbilnis als
Schießscheibe (Autoportrait en
cible), 1915
Huile sur papier, 72 x 51 cm
Foundation, Vaduz.



Au dos, l'Autoportrait en artilleur

Les joueurs de skat, 1920,
huile et collage sur toile, Berlin



2 Otto Dix, *Les joueurs de skat* (Huile et collage sur toile, 1920, Neue Nationalgalerie, Berlin.)



1 FICHE D'IDENTITÉ

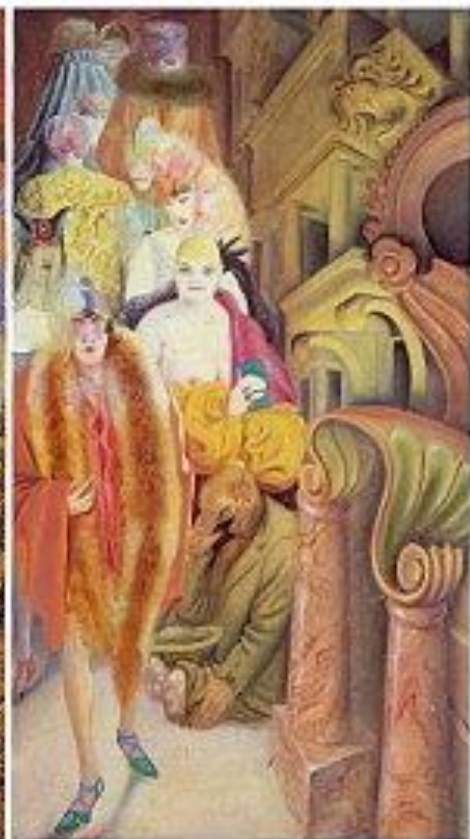
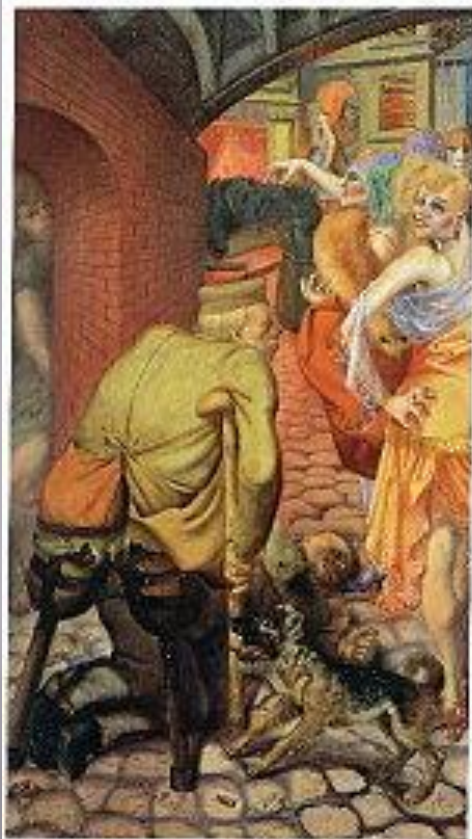
Prager Strasse (la rue de Prague) (doc.4)

- **Auteur :** Otto Dix (1891 - 1969)
- **Date :** juillet 1920
- **Sujet :** des invalides de guerre dans la grande rue commerçante de Dresde (la Prager Strasse)

- **Nature et technique :** peinture à l'huile sur toile intégrant des collages
- **Dimension :** L. : 0,81 m x H. : 1,1 m
- **Lieu de conservation :** Galerie der Stadt à Stuttgart (Allemagne)

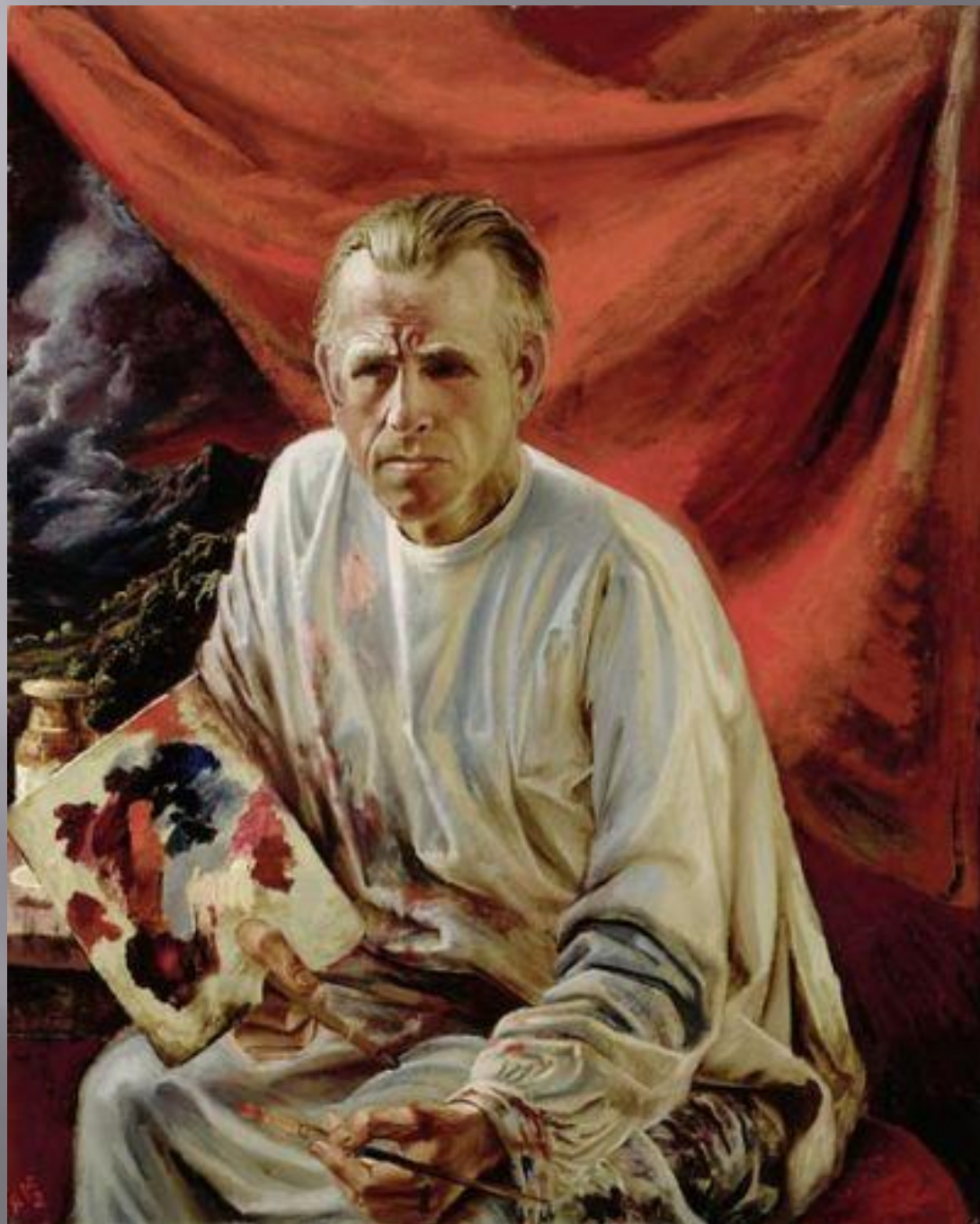
Portrait de la journaliste
Sylvia von Harden (1926)





Triptyque Großstadt Kunstmuseum Stuttgart, 1928

Otto Dix est certainement le peintre allemand qui sut le mieux exprimer le désarroi d'une société d'entre-deux guerres rongée par le souvenir des tranchées, la crise économique et les inégalités sociales.



Autoportrait à la palette
devant un rideau rouge, 1942

Des dimensions imposantes



204 x 102

204 x 102

204 x 204 cm

60 x 204

« La Guerre », triptyque avec prédelle



Tempera sur bois, peint entre 1929 et 1932, Gemäldegalerie Neue Meister, Dresde.



Norfolk Triptych
(circa 1415 - 1420)
Liège or Maastricht, anonymous
Dimensions: H332 x w323 cm
Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam



Polyptyque articulé à panneaux



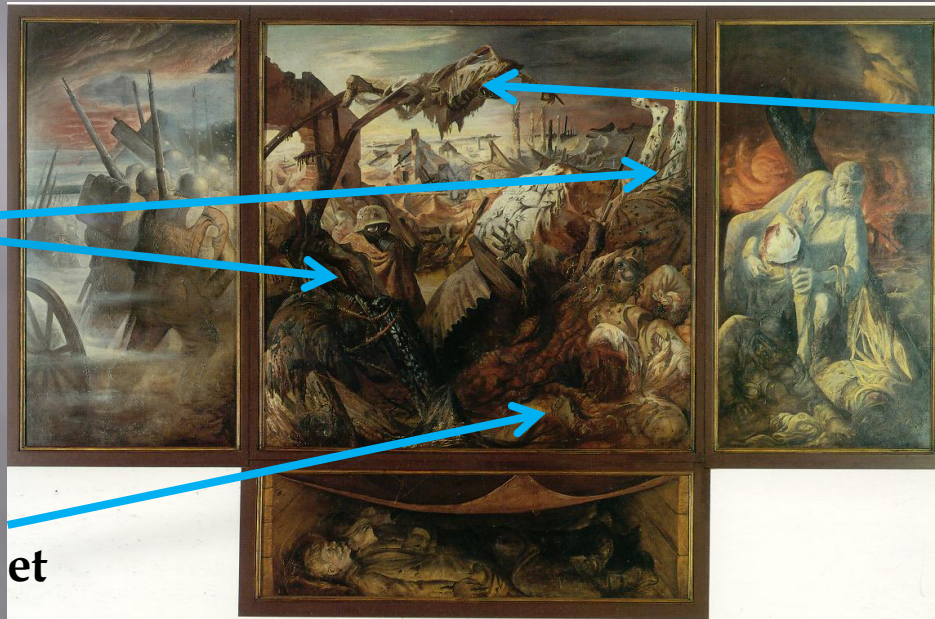
Triptyque de John Donne,
par Hans Memling, Londres,
National Gallery.

Une utilisation détournée du triptyque

« Futurs saints » :
Soldat avec masque
à gaz et cadavre.

« Angelot » :
Cadavre suspendu

« Monde terrestre » :
Charnier d'entrailles et
De boyaux.



Dans la zone des Cieux sont représentés en général les angelots, or le rôle de l'angelot est joué ici par un cadavre lourdement suspendu à une poutre métallique (et drapé d'un linge grisâtre et en lambeaux) qui pointe d'un doigt raidi le passage obligé, la mort cruelle et douloureuse (et surtout la pourriture de l'enveloppe charnelle).

Dans la partie centrale, les « futurs saints » sont un soldat équipé d'un masque à gaz et de son casque lourd, ainsi qu'une dépouille criblée de balles et rongée par la vermine.

Enfin, le monde terrestre n'est qu'un charnier d'entrailles et boyaux disséminés sur toute la largeur du panneau. On n'y retrouve pas une figure humaine reconnaissable.

Une chronologie clairement exprimée



Le panneau latéral de gauche figure le départ vers le front

Les hommes sont représentés de dos équipés de leur paquetage : ils sont en route pour le front.

Le panneau central décrit une vision d'épouvante où un soldat, le visage recouvert d'un masque à gaz, demeure seul vivant dans les ruines du champ de bataille. Des cadavres achevent de pourrir alors qu'un squelette est demeuré accroché à la branche d'un arbre.



Le panneau de droite montre le retour de deux blessés

Sur ce panneau, trois personnages :

un soldat secouru par **un autre soldat** qui observe le spectateur.



un soldat rampant sur le sol au premier plan

Il existe deux versions de la présence des soldats allongés dans la prédelle :

- Ils seraient endormis
- Version plus probable, ils sont morts (les planches qui les entourent sont celles d'un cercueil).



La prédelle, contrairement aux autres parties, est muré de planches qui établissent le calme par leurs lignes régulières.

Une chronologie clairement exprimée



1. Sur le panneau de gauche, les soldats montent au front pour combattre (représentés de dos, ils semblent marcher vers l'arrière-plan rougeoyant).



2. Au centre on trouve des ruines et des charniers qui pourraient être une ville en proie aux combats (cette hypothèse est appuyée par les cadavres et les entrailles visibles au premier plan).



3. A droite survivants fuient le froles soldats nt.



4. Dans la prédelle (partie inférieure d'un polyptyque, développée horizontalement), 2 hypothèses : les soldats dorment ou ils sont enterrés.

La perspective



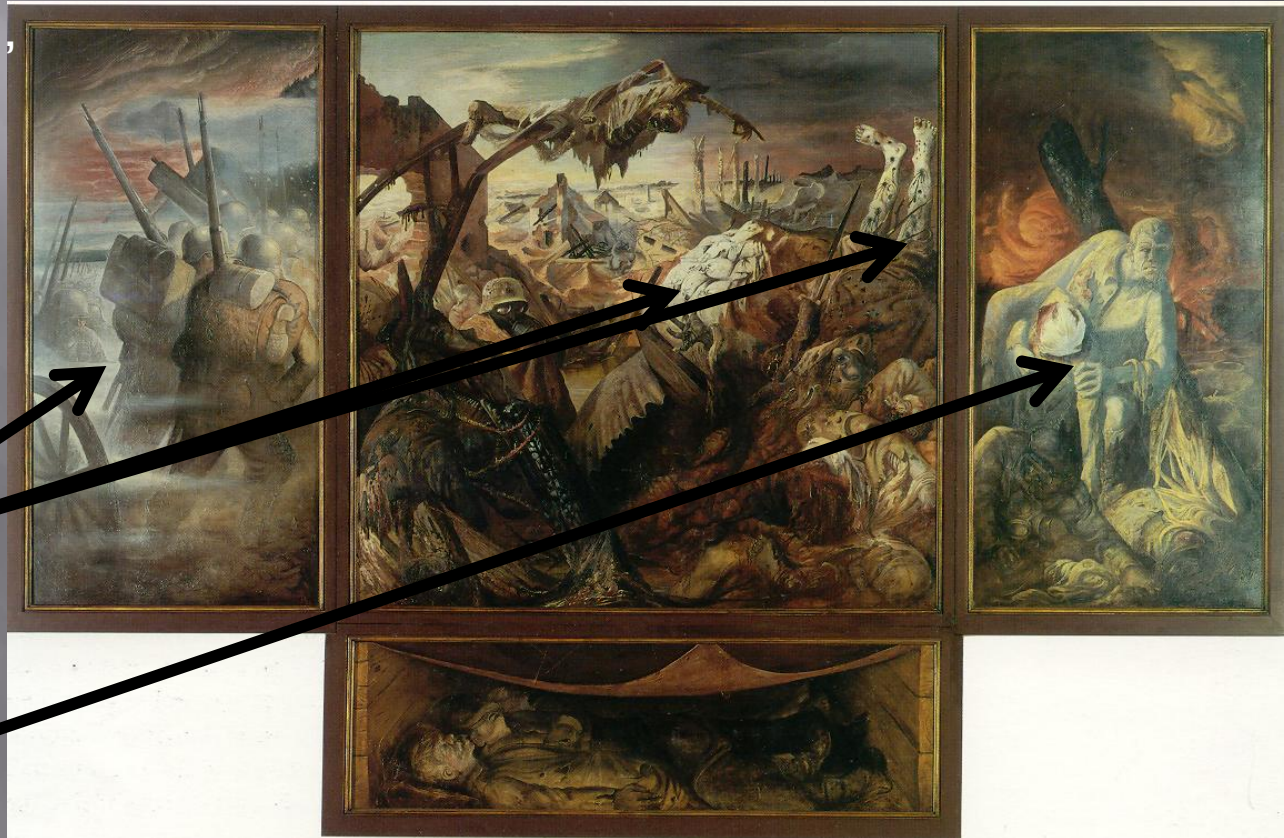
La perspective est bouleversée dans les trois panneaux du haut. Aucune ligne ne peut permettre de retrouver la position du point de fuite, aucune ligne n'établit la stabilité.

Tout est désordre, débris de chair. Même le bâtiment à l'arrière-plan est détruit. En chamboulant la perspective, l'artiste crée un rythme saccadé dans sa composition et renvoie à la tension engendrée par la guerre de position.

La lumière

Les trois panneaux du triptyque du peintre allemand sont éclairés d'une lumière blafarde, qui semble presque « sélective ». Elle provient du coin supérieur gauche de la partie centrale et atteint les deux panneaux extérieurs, créant ainsi un lien entre les trois moments de la guerre.

Il pourrait s'agir de la lumière de la mort : indifférente, froide, sans âme. Elle accueille les soldats montant au front, éclaire les cadavres pourrissant, enveloppe même les héros.



La stabilité mise en place dans la prédelle grâce à la régularité des lignes acquiert davantage de force grâce à l'éclairage mis en place par Dix. Lumière jaune orangée, rassurante, qui inspire une grande tranquillité et qui contraste fortement avec l'atmosphère du panneau central.

Les couleurs



"Pluie, boue et sang" : les récits des anciens poilus mettent souvent en avant ces trois éléments comme les souvenirs les plus marquants de cette période d'horreur. On retrouve dans le triptyque les mêmes ressentiments évoqués cette fois-ci par le biais d'images et de couleurs. Les trois couleurs employées sont principalement le gris, le marron et le rouge (ocre).



Le ciel

Sur les panneaux latéraux, le ciel se détache du reste de l'œuvre : il est rouge et tourbillonnant . En premier lieu, on peut imaginer qu'il s'agit d'une représentation de la ligne de front à feu et à sang. En allant plus loin cependant, il est possible que l'artiste ait choisi de peindre ces nuages rouges tournoyants pour suggérer une autre impression des soldats : celle que le « **ciel va leur tomber sur la tête** », une sorte de vision apocalyptique qui suggérerait que la guerre est un cataclysme qui s'étend même aux éléments naturels.



Le tableau *Der Krieg (La Guerre)* a été réalisé dix ans après la Première Guerre mondiale. J'avais, durant ces années, effectué de nombreuses études afin de réaliser ensuite un tableau traitant de cet événement. L'artiste travaillera pour que les autres voient comment une chose pareille a existé. J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité

de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur. En 1928, je me suis senti prêt à aborder ce grand sujet dont l'exécution me préoccupa durant plusieurs années. À cette époque d'ailleurs, les gens commençaient à oublier déjà ce que la guerre avait apporté de souffrances atroces. C'est de cette situation-là qu'est né le triptyque.

D'après Otto Dix, *Comment je peins un tableau*, 1958,
réédition Ophrys, 2011.